



PREMIER SERMON
FAIT LE DIMANCHE
xxv. Novembre 1640.

R O M. XII.

I Je vous exhorte donc, freres, par les compassions de Dieu, que vous offriez vos corps en sacrifice vivant, saint, plaisant à Dieu, qui est vostre raisonnable service.

L'ESCRITURE Sainte parle souvent de l'election de Dieu, par laquelle de sa pure grace, dès deuant la fondation du monde, il a predestiné certaines personnes à salut. Contre ceste doctrine, la raison humaine s'aheurte, & y a des profanes qui discourent ainsi : Si Dieu a predestiné certaines personnes à salut par vn decret absolu, nous auons beau pecher & nous donner du bon temps: car si nous sommes eleus, quoi que nous facions nous serons sauuez, puis que les decrets de Dieu sont inuariables.

De ceux qui parlent ainsi vous pouuez dire asseurement, que s'ils continuent à tenir tels propos, ils sont reprouuez: car s'ils appartenoyent à l'election de Dieu, Dieu leur donnetoit son saint Esprit, qui mettroit en leurs cœurs des meilleures pensées. Ils parlent avec auant de

raison que si queleun disoit. Si Dieu a ordonné en son conseil que ie parussse à vne grande vieillesse, ie n'ay que faire de manger & de boire, & de prendre medecine en mes maladies: car quoi que ie face, il faut necessairement que ie viue iusqu'au iour que Dieu a determiné & preordonné en son conseil. D'un homme qui là dessus prendroit la resolution de ne manger point, vous diriez assurément que la mort est prochaine. Car si Dieu vouloit qu'il vescu plus long temps, il lui donneroit la prudence pour se servir des moyens necessaires pour la conseruation. Ceux que Dieu a destiné à vne fin, il les a aussi destinez à suivre les moyens pour paruenir à ceste fin. Ceux qu'il a predestinez à salut, il les a aussi predestinez à viure saintement & honnestement: car c'est le chemin pour paruenir au salut. Dieu ne veut pas nous rendre heureux sans nous rendre bons. Il sanctifie ceux qu'il veut approcher de sa presence. On ne va point en paradis par le chemin des enfers. On ne parvient pas au royaume de Dieu en seruant au monde & au diable.

C'est ce que l'Apostre S. Paul enseigne au 8. chapitre de l'Epistre aux Romains, disant, que *Dieu nous a predestinez à estre faits cōformes à l'image de son Fils*: laquelle image consiste en iustice & sainteté. Et le mesme Apostre aux Ephesiens. *Dieu nous a eleus en Iesui Christ auant la fondation du monde, afin que nous soyons saints & irreprehensibles en charité*. Esquels passages vous voyez que l'Apostre nous incite à bonnes œuvres, par la consideration de l'election par laquelle Dieu nous

nous a donnez à son Fils pour nous sauuer. A mesure que vous sentirez l'amour & la crainte de Dieu croistre en vos cœurs, croistra aussi & se fortifiera en vos cœurs l'assurance que Dieu vous veut sauuer. Car l'amour que nous portons à Dieu est vn effet de l'amour qu'il nous a porté. Comme dit S. Iehan, *Nous l'aimons pource 1. Ioh. 1. qu'il nous a aimez auparavant.*

C'est donc fort à propos que nostre Apôtre ayant és chapitres precedens parlé de l'élection gratuite, selon le propos arresté de Dieu, tire de là vne exhortation à nous consacrer au seruice de Dieu, disant, *le vous exhorte donc, freres, par les compassions de Dieu, que vous offriez vos corps en sacrifice viuant, saint, agreable à Dieu.*

Le mot que nous auons traduit, *exhorter*, signifie vne exhortatiō avec priere. Lui qui auoit autorité de cōmander, aime mieux nous prier. Comme au 5. ch. de la 2. aux Corinthiens: *Nous sommes ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortoit par nous: Vous nous supplions pour Christ que vous soyez reconciliez à Dieu: comme si Dieu auoit grand interest que nous soyons reconciliez avec lui.* Ainsi au 5. chap. du Cantique de Salomon, l'espoux qui est Iesus Christ, frappe long temps à la porte de nos cœurs, tant que les floquets de ses cheveux deuiennent tout mouillez de la rosee de la nuit.

Toutesfois Dieu ne parle pas tousiours en suppliant, ains avec ses exhortations douces & paternelles il mesle souuēt des menaces, & propose ses iugemens. C'est là ce medicament Euan-gelique dont est parlé au 10. ch. de S. Luc, com-

posé de vin & d'huile, l'un pour poindre & nettoyer, l'autre pour adoucir.

C'est ce que doiuent faire les Pasteurs de l'Eglise. Nous vous exhortons & prions, que vous cheminiez en la crainte de Dieu, & conformément à la sainte vocatiō dont Dieu vous a honorez : Mais à cause de la dureré des cœurs de plusieurs personnes, nous sommes contrains de proposer les enfers ouuerts, & effrayer les consciences par la frayeur du iugemēt de Dieu : & aimons mieux vous contrister pour vn temps que de vous flatter en vos vices. C'est vne indulgence cruelle que de laisser perir les ames par faute d'aduertissement, de peur de les offenser. Souuent ceux que nous rançons & menaçons, se courroucent contre nous : mais nous aimons mieux qu'ils s'irritent contre nous pour vn tēps, que Dieu soit irrité contre eux pour tousiours. Et faut esperer qu'ils nous en sçauront gré quelque iour, lors que Dieu touchera leurs cœurs de repentance. En mesme façon qu'un patient auquel on arrache vne pierre, dit des iniures à l'opérateur : mais quand il se sent allegé, il fait ses excuses & ses remerciemens.

C'est dont ici, mes freres, le temps auquel Dieu nous prie & exhorte avec douceur : mais viendra le temps auquel il ne parlera pas en suppliant, mais en iuge, Si nous ne l'escoutons pas quand il prie, il ne nous escouterà pas quand il nous iugera. Si maintenant nous lui fermons la porte de nos cœurs, alors il nous fermera la porte du ciel. Et ceste mesme bonté de Dieu, par laquelle il exhorte avec tant de douceur ceux qu'il

qu'il peut esclaser en sa colere, tournera aux rebelles & impenitens en plus grande condamnation.

Maintenant donc voyons sur quelles considerations l'Apostre fonde son exhortation à bonnes œuvres. *Je vous exhorte*, dit-il, *par les compassions de Dieu*. Combien que la miséricorde de Dieu soit vne, toutesfois il en parle en pluriel, à cause de ses diuers effets. Par les compassions de Dieu il entend ceste bonté, par laquelle il a pourueu aux moyens de nostre salut, deuant que nous fussions, voire deuant la creation du monde. Ceste bonté par laquelle il a enuoyé son Fils vnique, afin de prendre vne chair humaine au ventre de la sainte & bien heureuse Vierge Marie, afin que se faisant nostre frere par la communion d'une mesme nature, nous soyons par ceste vnion faits enfans de Dieu. Ceste bonté par laquelle le Fils Eternel de Dieu a mieux aimé nostre salut que sa vie, & a souffert vne mort tant amere & ignominieuse, pour des creatures perdues & miserables, afin que d'esclaves de Satan que nous estions, nous soyons faits enfans de Dieu & heritiers de son Royaume. Ceste compassion par laquelle parmi les tenebres de l'erreur & idolatrie qui regne au monde, il nous a tendu la main d'enhaut, & nous a illuminés de sa cognoissance, pour nous adresser au chemin de salut: c'est ceste bonté & compassion de Dieu, par laquelle il nous couure de sa prouidence: nous a donné les Anges pour gardiens, exauce nos prieres, supporte nos infirmités, recueille nos larmes, se rend debteur de

nos aumosnes, nous donne son Esprit pour conduire, sa Parole pour instruction, son Royaume pour heritage.

O combien sont incomprehensibles les richesses de la bonté de Dieu envers ceux qui l'aiment! En ce suiet nos esprit rampent, & nos langues begayent. C'est vn abyssme où on se perd avec plaisir, pource que c'est l'abyssme de la bonté de Dieu. De laquelle il est le contraire que des riuieres. Car les riuieres sont petites, en leur source, mais croissent en allant: mais la bonté de Dieu est vn abyssme dès la source, dont on ne peut mesurer la largeur, ni sonder la profondeur. A celui qui veut faire le denombrement des compassions de Dieu, il aduient ce qui aduient à ceux qui au soir veulent compter les premieres estoiles qui paroissent: car pendant qu'ils content les prieres, d'autres se descouurent, & puis d'autres, tellement qu'il est troublé par la multitude. Car en ce denombrement nous sommes doucement troublez par la multitude des compassions de Dieu. Et nous miserables & mal conseillez, si nous cerchons ailleurs qu'en la bonté de Dieu nostre ioye & consolation, ou si nous sommes plus soigneux à calculer nostre argent, qu'à denombre les effets des compassions de nostre Dieu, & de l'amour que Dieu nous a porté en son Fils, qui est le refuge des pecheurs, la consolation des affligez, & la gloire des enfans de Dieu.

Quiconque ne gousterapoint les compassions de Dieu experimentera sa iustice. Si quelcun tombe malade par ses desbauches, il peut auoir recours

recours au medecin. Mais s'il renuerse la medecine qui lui est presentee , & crache contre le medecin, comme font les frenetiques, on dit que ce malade est desesperé , & hors d'esperance de guerison. Ainsi celui qui par ses pechez a prouué la iustice de Dieu , peut en se repentant auoir recours aux compassions de nostre Dieu. Mais s'il mesprise ses compassions , & fait peu de cas de la misericorde de Dieu en Iesus Christ, il n'y a plus de salut pour vn tel homme : ains (comme dit l'Apostre aux Hebreux au 10. chap.) *une terrible attente de iugement, & vne fureur de feu qui deuorera les aduersaires.*

Par cela, mes freres, vous comprenez aisément que le vray ressort de la pieté & le vray moyen de former les hommes à la crainte de Dieu, n'est pas de les effrayer par la crainte d'vn feu apres ceste vie: mais leur faire gouster les compassions de Dieu, & leur presenter l'amour qu'il nous a porté en Iesus Christ, afin de nous obliger à vn amour reciproque. Celui qui sert Dieu, seulement par l'apprehension de la punition, condamne ses propres actions. Car par là il monstre qu'il feroit autrement s'il ne craignoit d'estre puni. Ceste crainte est seruite: ceste obeissance conuient à des esclaves. Dieu est grandement misericordieux envers tels seruiteurs, s'il pardonne à leur obeissance.

C'est là vn des grands abus de l'Eglise Romaine, en laquelle on effraye les consciences par l'apprehension d'vn feu ardent, qu'on appelle Purgatoire, où on veut que les ames soyent tourmentees par plusieurs siecles, non pas pour

s'amender, & deuenir plus saintes: (car on tient qu'en Purgatoire elles sont parfaitement sans peché,) mais pour satisfaire à la iustice de Dieu, & expier leurs pechés par peines satisfactoires, qui est vne sorte de punition, de laquelle vn pere ne punit iamais ses enfans. S. Paul dit, que par Iesus

Coloss. 2. Christ *Dieu nous pardonne toutes nos offenses.* Et

1. Ieb. 1. S. Iehan dit, que *le sang de Iesus Christ nous purge*

de tout peché. Et nos aduersaires disent avec nous

que toutes nos coupes sont ostées & effacées

par la mort de Iesus Christ. Cela estant il n'est

plus de besoin d'autre purgation: Si ceux qui

sont en Purgatoire n'ont plus de coulpe, Dieu en

les tourmentant punit ceux qui ne sont point

coupables. Toute peine sans coulpe est iniuste.

La mort de Iesus Christ n'est elle pas suffisante

pour nous exempter du feu de Purgatoire? Et si

elle est suffisante, pourquoy Dieu ne veut-il pas

qu'elle serue à cela? vn pere tant debonnaire,

prendroit-il plaisir à brusler & tourmenter les

enfans par plusieurs siècles pour des pechés par-

donnés, & pour lesquels Iesus Christ a pleine-

ment satisfait? Pardonner à vn homme toute sa

coulpe, & cependant le punir pour satisfaire à la

iustice, c'est lui dire, *ie te pardonne ta faute, mais*

tu seras puni. Je te quitte ta dette, mais tu payeras.

Et remarquez, ie vous prie, ce que ie vay vous di-

re. L'Apostre S. Paul aux Romains chap. 8. dit

que Iesus Christ assis à la dextre de Dieu son

Pere fait requestes pour nous: & nos aduersaires

disent avec nous que Iesus Christ intercede pour

tous les fideles, & par cōsequēt pour les ames de

Purgatoire: pourquoy ne sortent-elles pas de ce

tour-

tourment par l'intercession de Iesus Christ, mais on veut qu'elles en sortent par vne Indulgence du Pape ? ou par vne Messe dite sur vn autel auquel le Pape a donné ce priuilege, que par vne Messe dite sur cet autel, on tire à son choix vne ame de Purgatoire?

O puissante seduction ! ô gehenne des consciences infirmes, inuentee pour amasser des richesses ! Car de là principalement viennent les immenses richesses du clergé Romain. Les riches fondent en mourant des Messes particulieres, & des seruices pour leurs ames: mais de Messes fondees expres pour l'ame d'un belistre, il ne s'en trouue point.

Or trouuons nous en l'Escrature plusieurs exemples d'ames recueillies en paradis incontinent apres la mort. Le Seigneur a dit au brigand qu'on crucifioit avec lui, *Tu seras aujour d'huy avec moy en Paradis.* Luc. 16. v. 22. & 25. L'ame du Lazare est portee par les Anges, non point en vn feu, mais au sein d'Abraham où elle est consolee. Simeon auoit promesse que par la mort il entreroit en paix, *Bien-heureux sont ceux qui meurent au Seigneur, dès maintenant, dit l'Esprit, ils se reposent de leurs labours.* Luc. 2. 29 Apocal. 14. Le liure de la Sapien-
ce, que l'Eglise Romaine tient pour Canonique; dit au 3. chap. *Les ames des iustes sont en la main de Dieu, nul tourment ne les atouchera.*

Ceux qui disent que ces exemples sont priuileges particuliers faits à quelques personnes contre la reigle commune, s'obligent en parlant ainsi à nous môstrer ceste reigle: Mais ils ne la monstrent point, car elle ne se trouue point.

Faut bien dire que ceste doctrine est bien notu-
uelle puis que la Messe mesme y est contraire, en
Dormiūt in somno laquelle le prestre prie pour les morts *qui dor-*
ment en un sommeil paisible. Le second liure des
pau.

** Chap.* Maccabees, qui est vn liure Apocryphe & fabu-
12. leux, neantmoins en ce point est contraire à
l'Eglise Romaine: car il dit * que la priere pour
les morts est bonne, pourueu qu'on ait esgard à
la resurrection. Il veut qu'en ceste priere on de-
mande à Dieu que les morts resuscitent à salut;
autrement il dit que la priere pour les morts est
vne resverie. C'est donc vne resverie de prier,
non pour la resurrection, mais pour tirer des a-
mes de Purgatoire.

A ce que nous disons que la mort de Iesus
Christ est suffisante pour nous exempter de Pur-
gatoire, s'il y en auoit vn, on respond qu'elle est
voirement suffisante, mais qu'il y a des moyens
par lesquels ceste mort & le benefice de Iesus
Christ nous doit estre appliqué, comme le Ba-
ptême & le feu de Purgatoire. A quoy nous res-
pondons que les moyens de nous appliquer le
benefice de Iesus Christ ne doiuent point estre
contraires à ce benefice. On ne s'applique point
la clarté du Soleil en se couuât les yeux. On n'ap-
plique point le quittement d'une debte en faisant
payer. On n'applique point le pardon des pe-
chés en punissant le pecheur pour des pechés
pardonnez. Le Baptême n'est point vn tour-
ment ni vne punition satisfactorie, pourtant il
ne contrarie pas au pardon gratuit.

Mais pour reuenir à l'exhortation de nostre
Apôstre, il nous exhorte par les compassions de
Dieu

Dieu à offrir nos corps en sacrifice vivant, & agreable à Dieu. Par les corps il entend les actions exterieures.

Vous me direz, ne faut-il pas aussi offrir nos ames? le respond, que l'Apostre parle aux ames, & leur commande d'offrir leurs corps & les mouvoir aux saintes actions. Le corps est ici consideré comme la chose offerte, mais l'ame est considerée comme faisant office de Sacrificateur.

Par là sont condamnées deux sortes de personnes. Premièrement les hypocrites, qui seruent à Dieu de corps, mais leur cœur en est eslongné. Leur seruice est semblable au sacrifice de Cain, aux larmes d'Esau, au iusne de Iezabel, aux sacrifices de prosperitez de la paillardie dont est parlé au 7. chap. des Prouerb. De pareille nature estoient les longues oraisons des Pharisiens, & les aumosnes ambitieuses d'Ananias, & de Sapphira. C'estoyent des victimes sans cœur. Iesus Christ compare tels hypocrites aux sepulchres blanchis en dehors, mais pleins d'ossements en dedans. Ils sont comme les cygnes qui ont vne chair noire sous vn plumage fort blanc. Ou comme les horloges detraquées qui marquent vne heure, & en sonnent deux. Bref, ils iouent vne comedie deuant Dieu, duquel les yeux clairuoyés percent le manteau le plus espais de dissimulation, & qui mettra vn iour en veüe les choses couuertes de tenebres, & rendra à chacun selon ses œuvres.

*Matt. 6.
18.3.*

1. Cor. 4.

Rom. 2.

6.

- Item, nostre Apostre nous commandant d'offrir nos corps à Dieu, condamne les craintifs qui allans à la Messe contre leur conscience, pour

s'accommoder au monde & servir à leurs affaires domestiques, disēt pour excuse, qu'ils ne laissent pas de servir Dieu en leurs cœurs, & de condamner les abus de l'Eglise Romaine. C'est vne belle chose de les ouir discourir. Ils disent, quand i'entre en vne Eglise & que j'y voy l'image de Dieu le Pere vestu en Pape, i'en destourne mes yeux, car ie sçay que Dieu a defendu cela en sa Parole. Quand ie voy les povres idolatres qui avec tant de deuotion baisent des os, & adorent des reliques, i'ay cela en execration. Quand ie voy qu'on adore la croix en parlant à elle en disant, *le te saluë bps triumphal*, ie sçay que ce bois n'entend pas ce qu'on lui dit, & n'a nulle intelligence. Dieu voirement a donné aux Pasteurs la puissance de remettre les pechez quant aux peines & censures Ecclesiastiques: mais ie ne suis pas si despourueu de iugement que de croire qu'un prestre, qui souuent est plus grand pecheur que moy, puisse m'absoudre au iugement de Dieu, & m'exempter de respondre à Dieu de mes actions. Vn homme ne peut estre iuge en vne cause où Dieu est partie: Nous sommes tous criminels & auons tous offensé Dieu: or ce n'est point à vn criminel de pardonner à vn autre criminel le crime commis contre le Souuerain. Vn valet ne peut pardonner à vn autre valet la faute commise contre le maistre commun. Vn homme ne peut estre iuge d'une cause où il ne cognoist rien. Le prestre donc ne peut estre iuge des pechez desquels il ne cognoist pas la nature, car il ne cognoist point les penſées & affections du cœur, esquelles consiste principalement

*Aus li-
gnū tri-
umpha-
le.*

ciplement le peché: Il ne cognoist pas la repentance du pecheur, sans laquelle il n'y a point de pardon. Si Dieu me pardonne, le Prestre ne le peut empescher. Mais si Dieu ne me pardonne point, l'absolution du Prestre est inutile. Les Pasteurs de l'Eglise sous le Vieil Testament ne pardonnoient point les pechez, & toutesfois les ames ne laissoient d'estre sauuees. Pourquoy la condition des fideles sous le Nouveau Testament seroit-elle empiree, & assuiettie au iugement & intention des Prestres?

Ils poursuient, & disent, quand ie suis à la Messe & qu'on leue l'hostie pour l'adorer, ie ploye voirement le genouil avec les autres, mais i'eleue mon cœur au ciel, & adore en mon cœur Iesus Christ assis à la dextre de Dieu. Car Dieu ne m'a point abandonné iusque-là, que de croire qu'un homme puisse faire Dieu; un Dieu qui estant tombé ne se peut releuer, qui est suiet à se moisir, & où les vers s'engendrent; un Dieu qui peut estre mangé par les bestes, & rongé par les souris. Pourrois-je croire que Iesus Christ se soit mangé soi-mesme? & que le diable soit entré en Iudas avec le corps de Iesus Christ? Ils eussent esté mal logez ensemble.

Tels sont les discours de ces gens qui seruans du corps à l'idole, disent qu'ils reseruent leurs cœurs à Dieu. Mais ils mentent. Car si leur cœur estoit porté au seruice de Dieu, il y meneroit le corps: veu que l'esprit meinc le corps où il veut. Mais c'est l'auarice & l'amour du monde qui regne dans leurs cœurs. Et ceste cognoissance de la verité qu'ils ont leur tournera en plus

grande condamnation. Car comme dit Iesus Christ, le seruiteur qui sçait la volonté de son maistre & ne la fait point, sera batu de plus de playe. Le simple peuple ignorant le fournoye de nuit, mais ceux-ci le fournoyent en plein midi. Que si tous ceux qui ont la cognoissance de la verité faisoient comme eux, que deuiendroit l'Eglise de Dieu & la profession de l'Evangile? Si telles gens parlent avec raison, les Martyrs ont esté temeraires, car ils pouuoient sauuer leur vie par ceste dissimulation. Et ces trois compagnons de Daniel iettez en la fournaise, pouuoient plier le genouil deuant l'idole, & dire, nous auons le cœur à Dieu.

Mais voulez-vous sçauoir ce qui aduient ordinairement à telles gens. Tout ainsi que si quelqu'un à force de contrefaire le lousche deuenoit lousche par effet, ainsi ces gens apres auoir esté quelque temps à la Messe par feintise, en fin y vont à bon escient: leur affectation simulee en fin se tourne en affection serieuse, Dieu retirant d'eux ce qui y restoit de bon: ce qu'ils estimoient mauvais, ils le trouuent peu apres excusable, & puis bon, & finalement necessaire, & deuiennent en fin ennemis violens de la doctrine de l'Evangile.

Cela donc soit tenu pour constant, que Dieu, qui est le Dieu de l'homme tout entier, demande que nos corps & nos esprits soyent consacrez à son seruice. Et ce seruice est appelé par nostre Apostre *vn sacrifice*. Ainsi nos loüanges & actions de graces sont appellees sacrifices par l'Apostre aux Hebreux au 13. chapitre. *Offrons à Dieu sacrifice de loüange, qui est le fruit des lèvres confessans,*

*confessans son nom. Et là mesmes, les autosnes s'ont
 appelees sacrifices. Ne mettez en oubli la benefi-
 cence & communication. Car Dieu prend plaisir à
 tels sacrifices. Et David au Pl. 51. appelle la repen-
 tance du pecheur vn sacrifice, disant que les sa-
 crifices de Dieu, c'est à dire, agreables à Dieu, sont
 un esprit contrist & penitent. En general toutes les
 bonnes œuvres des fideles sont appelees par S.
 Pierre des Sacrifices spirituels agreables à Dieu* ^{1. Pier. 2.}
par Iesus Christ. ^{5.}

Dont aussi là mesmes S. Pierre appelle tous
 les fideles, *une Sacrificature royale.* Et au commen-
 cement de l'Apocalypse, l'Eglise parle ainsi. *Ace-
 lui qui nous aimez, & a lavé nos pechez en son sang,
 & nous a faits Rois & Sacrificateurs à Dieu son
 Pere, soit gloire & force és siecles des siecles.*

Apprenons donc que c'est qu'offrir à Dieu nos
 corps en sacrifice. Celui là offre à Dieu son
 corps en sacrifice qui lui consacre les yeux, les
 oreilles, la langue, les mains & les pieds.

Ceux-là consacrent à Dieu leurs yeux qui les
 employent à contempler les œuvres par l'uni-
 vers, & les exemples oculaires de ses iugemens
 sur les contempteurs de sa parole. Qui lisent soi-
 gneusement les Escritures, à l'exemple du peuple ^{Act. 17.}
 de Beroë, qui au sortir de la predication de S. Paul. ^{11.}
 alloit consulter soigneusement les Escritures.
 Item, ceux qui destournent leurs yeux des re-
 gards impudiques, & des objets qui allument
 les convoitises. A l'exemple de Iob, lequel au 31.
 ch. dit avoir fait passion avec ses yeux de ne re-
 garder point la vierge. Se souvenant des paroles
 du Seigneur au 9. ch. de S. Matth. que celui qui a

Ierem. 9.
21.

regardé la femme de son prochain d'un œil de conuoitise, a desia commis adultère avec elle. Ieremie parlât de la mort qui rauageoit & consumoit le peuple des Juifs, dit que la mort est entrée par les fenestres. Le mesme se peut dire de ceux qui attirent par les yeux les objets pestilentieux qui infectent les ames. Car les yeux sôt les fenestres de nos corps, par lesquelles nous receuons la lumiere. Tout homme prudent fermera ceste fenestre au diable.

Celui-là consacre à Dieu ses oreilles, qui oit attentiuement la Parole de Dieu, & prend plaisir à ouïr parler de choses saintes, & qui seruent à edification, & à s'encourager mutuellement à bonnes œuures. Item, ceux qui bouschent leurs oreilles aux paroles impudiques ou mensongeres & calomnieuses, par lesquelles on prend plaisir à noircir la reputation de son prochain. L'adieuiste les paroles blasphematoires, par lesquelles les profanes iurent & maugreent, & se prennent à Dieu, comme petits vermiseaux venimeux qui se recoquillét contre le Soleil. Sur tout, les paroles, par lesquelles les Docteurs de mensonge denigrent & diffament la doctrine de l'Euangile nous imputans choses ausquelles nous n'auons iamais pensé.

Ils disent que nous enseignons que les bones œuures ne sont pas necessaires à salut. Et qu'il suffit d'auoir la foy sans œuures pour estre iustifié. Et que nous sommes ennemis des Saints & de la Vierge Marie. Que nous reietôs la confession & la penitence. Que nous ne croyons pas la Toute-puissance de Dieu, n'estimans pas qu'il puisse

puisse donner aux Prestres la puissance de faire Dieu, & de transsubstantier le pain au corps de Christ. Car ils estendent la puissance que Dieu a donné aux Prestres, iusques à ce poinct, qu'en prononçant les cinq paroles avec intention de consacrer, ils peuvent changer & transsubstantier en chair tout le pain du marché.

Or en nous chargeant de tant de calomnies, ils parlent en leurs sermons avec tant de violence & en termes tant odieux, que le povre peuple au sortir de là conçoit contre nous vne haine mortelle, & nous voudroit auoir mangez tous vifs. Cependant la verité est, que nous ne croyons rien de routes ces choses qu'il nous imposent: & serions meschans si nostre doctrine estoit telle qu'ils la depeignent.

*Cardin.
Tol. lesf.
l. 2. Instr.
Sacerd. c.
25. Potest
Sacerdos
consecra-
re multos
cophinos
panis &
vini du-
lium.*

Nous croyons les bonnes œuvres estre entièrement necessaires à salut. Elles sont necessaires pour glorifier Dieu, pour edifier nos prochains, pour fortifier nostre foy par cet exercice, pour nous acheminer au royaume des cieux. Mais quant aux merites, nous parions comme le Prestre en la Messe, qui dit tous les iours, *Ne prend point garde à nos merites, mais ottroye nous le pardon.*

Nous sçavons aussi qu'une foy destituee de bonnes œuvres ne iustifie pas. Seulement nous disons que nous sommes iustifiez, c'est à dire, absous au iugement de Dieu, par la seule grace de Dieu en Iesus Christ, laquelle nous nous appliquons par la foy, disans avec S. Paul, *Le Fils de Dieu m'a aimé, & s'est donné soy mesme pour moy.* Galat. 2. *Car quiconque croit en lui à vie éternelle, le han-*

Est faux que nous reiettions la confession. Car il est necessaire de confesser à Dieu ses pechez pour obtenir pardon. Faut aussi confesser son peché à nos prochains que nous auons offensés. Et le pecheur doit venir à son Pasteur lui confesser son peché, pour receuoir de lui conseil & consolation. Et estant appelé par ses Pasteurs pour receuoir des iustes reprehensions, il doit confesser la faute, & donner gloire à Dieu.

Quant à la penitence qu'on dit que nous reiettons, nous la preschons & y exhortons cōtinuellement: asçauoir à ceste penitence dont parle S. Pierre au 3. ch. des Actes, disant, *Amendez vous, & vous conuertissez, afin que vos pechez soyent effacez.* Nous vous exhortons incessamment à laisser vostre mauuais train, quitter vos desbauches & yuongneries, à destacher vos cœurs de l'amour de ce monde, à deposer vos haines & rancunes, à oster la rapine qui est en vos mains, faisans à autrui comme vous voulez qu'on vous face. Mais nous reiettons ces penitences satisfactoirs, & peines corporelles, ou pecuniaires, que les Prestres imposēt apres l'absolutiō & celles qu'un pecheur s'impose à soi mesme, de ne mager œufs, ni beurre en certains iours, le fouëter soi mesme, porter vn scapulaire equi esgratigne la chair, ou vn cordon sous la chemise qui escorche les reins. Les prestres de Baal en faisoient d'auantage, se deschiquetans le corps avec des cousteaux. Dieu ne veut pas que nous tourmentions nos corps, mais que nous changions nos cœurs: le pis est que par ces œures penales on cuide expier les pechés, & satisfaire a la iustice de

ce de Dieu, comme si Iesus Christ n'auoit pas entièrement satisfait.

Quant aux Saints & à la Vierge Marie, ia n'auienne que nous les mesprions. La memoire des vrais Saints nous est sacree, & nous n'en parlons qu'avec reuerence. Mais nous ne voulons pas de ceste sainte Vierge en faire vne idole, en l'appellant Royne des cieux & Dame du monde: sçachans que la royauté & domination sur les cieux & sur le monde est incommunicable à la creature. Nous ne l'appellons pas inuentrice de grace: Nous ne disons pas qu'elle a brisé la teste du serpent: car cela ne conuient qu'à Iesus Christ nostre Seigneur.

Nous honorons les Saints d'un vray honneur: car nous suiuous leurs enseignemens, & raschons à ensuiure leur exemple. Est-ce honorer S. Pierre & S. Paul, que d'empescher que le peuple ne lise leurs Epistres, & soustenir que leurs escrits ne sont pas nos iuges, & cependant adorer leurs reliques? comme si vn fils gardoit soigneusement vne piece du test ou de la mâchoire de son pere, & cependant supprimoit ou changeoit son testamēt? Est-ce honorer les Apostres, que d'enseigner que l'Eglise Romaine peut dispenser contre l'Apostre? Si S. Pierre a inuqué Abraham, & Dauid, & les autres Saints qui ont vescu deuant lui, nous ferons bien d'inuquer S. Pierre. Mais si S. Pierre ne les a pas inuquez, pourquoi voudrions-nous estre plus sages que lui? pourquoy voudrions-nous nous opposer à son exemple? Pourquoy croirions nous que les Saints trespassez cognoissent les cœurs des

hommes , veu que l'Eſcriture dit expreſſément que *Dieu ſeul cognoiſt les cœurs des hommes* , & qu'ils n'ont aucune part ne cognoiſſance és choſes qui ſont ſous le Soleil?

Vray eſt qu'il a des hommes qu'on appelle Saincts dont nous ne faiſons pas grand cas: a çauoir de ceux que le Pape par autorité Apoſtolique met au roolle des Saincts, en les canonisât, & les dône à l'Eglise Romaine pour eſtre inuocqués: & ce pour recompence de ſeruices. Chose nouuelle, & que les Apoſtres n'ont point faite ni l'Eglise Chreſtienne par pluſieurs ſiecles.

Nous faiſons peu de cas de S. Dominique, duquel les hiſtoires teſmoignent qu'il a fait maſſacrer plus de cent mille fideles, & qui en ſoupanſoit tenir la chandelle au diable. Et de S. François, duquel les Chroniques & Legendes diſent qu'il preſchoit aux pies & arondelles, les appelant les ſœurs, qu'il ſe veautroit en la fange, qu'il ſe faiſoit des femmes de neige pour refroidir l'ardeur de ſes ardeurs impudiques, qu'il eſtoit cruellement battu par les diables. Et (choſe horrible à dire) qu'eſtant vn iour rai de ioye, & enquis touchant le ſuiet de la ioye, il reſpondit, Sçachez que ie me reſiouis de ce que ie ſeray adoré par tout le monde. Ce ſont là les Saincts que l'Eglise Romaine adore, & honore plus que les Patriarches & Prophetes, auxquels leſes Chriſt rend teſmoignage. On ne dit point en l'Eglise Romaine Sainct Dauid, ne Sainct Samuel, ne Sainct Elie ou Eliſee. On ne void point leurs images és Eglise, on ne leur allume pas la moindre chandelle.

*Legenda
Frãciſci.
Ideo me
exultare
noueritis
quia ad-
huc ſan-
ctus pe-
totum ſa-
culum a-
dorabor.*

Quant

Quant à la Toute-puissance de Dieu qu'on dit que nous nions : nous sçavons que Dieu est Tout-puissant, & que rien ne peut résister à sa volonté. Mais nous ne nous servons pas de la Toute-puissance de Dieu pour établir des songes & vaines inventions. N'y a au monde chose si fausse. & si absurde, qu'on ne puisse établir par ce moyen, en disant, que Dieu est puissant pour ce faire. La Toute-puissance de Dieu n'est pas la règle de notre religion, mais la volonté. Or nous avons la volonté du Fils de Dieu expresse qui nous dit, *Je laisse le monde. Je ne suis plus au monde.* Et, *Vous aurez toujours les pauvres, mais vous ne m'aurez pas toujours.* Et S. Pierre nous dit, qu'il faut que le ciel cōtienne Iesus Christ *insqu'au iour de la restauratiō*, qui est le iour du iugemēt. Tout cela seroit faux, si le corps de Iesus Christ estoit encore ici bas sur vn milliō d'autels, & és bouches & ventres des prestres. Iesus Christ en donant le pain à ses disciples a dit, *Ceci est mō corps.* Mais lui mēme s'est exposé, en adionstant que c'est la commemoration. Les Apostres ont été enuoyés exprés pour exposer aux peuples les paroles du Seigneur. Pourquoi donc ne veut-on pas recevoir leur expositiō, par laquelle en huit passages ils disent que Iesus Christ a donné du pain à ses disciples, & que nous mangeons du pain & rompons du pain en la S. Cene ? L'Apostre dit 1. Corinth. 10. *Le pain que nous rompons est la communion dū corps de Christ.* C'est donc du pain que nous rompons, & non de la chair & des os que nous ne rompons pas.

Mais voulez-vous voir clair comme le iour,

Ieh. 17.

II.

Ieh. 12. 8.

Act. 3. 8.

que l'Eglise Romaine depouille Iesus Christ de toute puissance, & le rend plus impuissant que les hommes les plus iufirmes? Sçachez donc que l'Eglise Romaine enseigne que Iesus Christ qui est en l'hostie ne peut ouurir les yeux, ni remuer les mains: & qu'il ne peut changer de lieu, pour ce qu'il n'y est pas en lieu. S'il tombe, il ne se peut releuer. Il ne se garentit pas contre les souris qui l'emportent, ni contre les larrons qui le derobent. Alors on dit avec grande douleur, *Dieu est derobbé.*

Mais pour poursuire nostre propos touchant l'offrande & consecration de nos corps à Dieu, ie dis que celui-la fait à Dieu vne offrande de sa langue, qui l'employe à glorifier Dieu, & magnifier sa grandeur & bonté. Qui se sert de sa langue à exhorter les lents au seruice de Dieu, à instruire les ignorans, à consoler les affligez, à donner des conseils salutaires à ceux qui sont en perplexité. *Coloss. 4.* Celui (comme dit l'Apostre) dont les paroles sont assaisonnees du sel de la parole de Dieu, s'abstenant de mensonges, & paroles malhonnestes, qui ne seruent qu'à corrompre ou scandalizer ceux qui les escoutent. Bref, celui consacre à Dieu sa langue, au corps duquel la langue est ce qu'estoyent les harpes sacrees au temple de Salomon, destinees à resonner les loüanges de Dieu. Sur lesquelles on n'eust peu chanter des chansons profanes sans vne grande profanation.

Mais ceux la ne consacrent point à Dieu leurs langues, qui prient Dieu en latin sans s'entendre eux-mesmes. Vne pauvre femme dira en Latin
les sept

les sept Pseaumes Penitentiaux, en l'un desquels *Pf. 38. & Ps. 143.* David se plaint d'une apostème en la cuisse, & en l'autre il se dit estre enfermé en une fosse obscure. Et ceste pauvre femme en prononçant ces choses, pense demander la grace de Dieu, ou la destruction des heretiques. Celui-la non plus ne consacre point à Dieu sa langue, qui dit cinquante Ave entrelacés de Pater, en tournât des grains sans s'entendre soi-mesme: Car l'efficace de l'oraison consiste, non pas au nombre des oraisons reiterees, ni au nombre des grains, mais en l'ardeur de la foy demandant à Dieu choses bonnes & conformes à sa parole.

Quant aux mains, le moyen d'en faire à Dieu une offrande agreable n'est pas de faire force aspersions d'eau benite pour chasser les diables, ni de faire des images: ni de faire un habit de damas blanc bordé de clinquant à l'image de la Vierge Marie, avec un petit bonnet couronné de fleurs sur la teste de l'enfant qu'elle a entre ses bras. Mais celui là consacre à Dieu ses mains qui les estend aux povres, & les employe en œuvres charitables. Ce sacrifice est agreable & de bõne odeur deuant Dieu. Tout ainsi que sous la Loy de Moysse le peuple offroit au temple les premiers espics de son champ, & une corbeille de nouveaux fruiçts, par laquelle offrande toute la recolte de l'annee estoit sanctifiee: ainsi celui qui donne au povre une partie de ses biens, par ceste partie sanctifie tout le reste de ses biens & en red l'usage legitime: Comme dit Iesus Christ au chapitre 11. de S. Luc, *Donnez au poure & toutes choses vous seront nettes.* C'est un grand honneur que

d'imiter les actions de Dieu, lequel donne toujours. C'est vn grand honneur que, de nourrir & *Matt. 25.* renestir Iesus Christ en ses membres : Car lui-mesmes declate que le bien qui est fait à l'vn de ces petits, il l'estime estre fait à lui-mesme : Regardez tout ce que vous auez de la terre, de meubles, d'argent, il faudra laisser tout cela en mourant : Il n'y a que les aumosnes que vous emporterez d'ici. La mort qui fouille ceux qui sortent de ce monde, de peur qu'ils n'emportent quelque chose, ne pourra vous raurir cela. De tous vos biens rien ne vous demeurera que ce que vous aurez donné. Car Iesus Christ dit que celui qui *Matt. 19.* donne l'aumosne fait vn thresor au ciel. *21.* *Faites-*
Luc. 16. *vous* (dit-il) *des amis des richesses iniques, lesquels quand vous defaudrez, vous receuront es tabernacles eternels, Luc. 16.*

Restent les pieds, lesquels pour consacrer à Dieu, n'est pas besoin de courir en pelerinage, en laisser sa famille & son mestier, pour aller visiter des reliques à deux cens lieues de sa maison, & pour gagner les grâds pardons & indulgences : veu qu'à tout homme qui se repent & s'amende, plein pardon est offert chez lui par la predication de l'Euangile. Mais celui consacre à Dieu ses pieds, qui est prompt à courir à la necessité des affligez, & qui accourt avec ardeur à toutes les occasions de faire quelque bonne œuvre.

Generalement celui fait vne offrande de son corps à Dieu, qui vit chastemēt & sobremēt : qui dompte ses appetis charnels par le trauail & par l'abstinence, & qui s'esloigne tant qu'il peut de la compagnie des meschans. Car il n'y a rien si gluant

gluant ni si contagieux que la compagnie des profanes. Tout ainsi que les espics de bled, à travers lesquels on passe, n'accrochent pas les habits comme font les espines: ainsi les vices sont beaucoup plus accrochans, que les exemples des bonnes œuvres: car le siècle nous porte au mal, & nous y avons vne naturelle inclination. Si vous hantez les yvrongnes, & les paillards, il vous attireront à leurs desbauches. Si vous accostez les blasphémateurs vous vous conformerez à leur langage. Ne plus ne moins que les brebis paissantes entre des buissons y laissent de leur laine, ainsi il est mal-aisé qu'un homme de bien se meslant parmi les meschans n'y laisse de sa probité, & ne souffre quelque diminution de sa vertu.

Que le Seigneur Dieu duquel les compassions sont infinies, & la vertu incomprehensible, vueille imprimer ces choses en vos esprits, & donner efficace à sa parole, en sorte que vous l'escoutiez avec attention, la meditiez avec plaisir, la defendiez avec zele, la pratiquiez avec obeissance. Afin que comme chacun de vous est exhorté à offrir son corps à Dieu en sacrifice agreable, aussi vos Pasteurs puissent faire à Dieu vne offrande du troupeau tout entier, disans avec Esaie, *Me voici, & les enfans que tu m'as donnez.* Esaie 8.

Où est le temps heureux auquel la predication de l'Evangile auoit vne si grande efficace ! Le temps auquel nos peres recherchoient la parole de Dieu parmi les flammes & massacres ! Ils courroyent aux martyrs, & nous aux voluptez, & à l'argent. Alors nos aduersaires mesmes nous

discernoyent, disans, cestui-la sans doute est de la Religion, car il ne iure point, il allegue l'Ecriture, il est droiturier en ses actions, & vit avec sobriété. Le diable est venu de nuit & a arraché les bornes qui nous separoyét : Estés distinguez par la seule professiō de Religion, nous nous sommes conformez aux mœurs de nos aduersaires. En ce lieu que Dieu s'estoit choisi pour lui estre vn petit sanctuaire, se trouuent des putains, des yurongnes, des personnes querelleuses & addonnees à procez & à contentions. Se voyent des famille où la priere n'est point ordinaire: Où l'Ecriture ne se lit pas: où le mari & la femme sont en querelle perpetuelle. Où les enfans mal instruits, par maniere de dire, courent au mal deuant que pouuoir marcher, mentēt & iurent deuant que pouuoir parler, & parlent des diables deuant que d'auoir iamais pensé à Dieu.

Nos aduersaires regardent cela & s'en rient, & imputent nos vices à nostre Religion, comme si elle corrompoit les hommes, & enseignoit à mal viure. Par ce moyen à cause de vous le saint nō de Dieu est blasphemé, & sa verité exposee en opprobre, & estes cause que les aduersaires s'endurcissent, lesquels se conuertiroient & donneroyent gloire a Dieu, s'ils voyoyent vne droiture en vos actions, vne pureté & sainteté en vostre conuersation.

Pour ceste cause Dieu estant irrité a esbranlé les fondemens de son temple, & montre au iourd'hui ses verges prestes pour punir nostre ingratitude. Par sa sagesse & iuste prouidēse, il nous a amené des Religieux de S. François qui par leurs clameurs

clameurs & violence seruent à reueiller nostre zele languissât, & à vous rendre soigneux à vous instruire és saintes Escritures: afin de vous pour voir d'armes nécessaires pour defendre la cause de Dieu, qui est aussi la vostre.

Voici i'ose dire que Dieu les a amenez exprés pour vous seruir d'exemple, & de iuste reproche. Car qui est-ce d'entre vous qui pratique aussi soigneusement les commandemens de Dieu, qu'ils obseruent les commandemens des hommes? Qui est celui d'entre vous qui garde aussi exactement la reigle de l'Euangile, qu'ils gardent la reigle de S. François, & les Constitutions de leur ordre? Trois fois la semaine, & en plusieurs vigiles, ils se depouillent tout nuds apres minuit, & se fouëtrent eux-mesmes depuis les iarrets iusqu'aux espauls avec des fouëts de cordelettes, tant que le sang en decoule: & en se fouëttant chantent, Miserere. Ils mendent. Ils vont pieds nuds, ou demi nuds: ils n'ont point de chemise: ils n'ont qu'un habit, & icelui rapetassé. Qui est-ce d'entre vous qui en fist autât pour le seruice de Dieu? O combien la superstition est forte és hommes au prix de la vraye religion! De tout ce tourment qu'ils se font S. Paul en la 1. à Timothee chap. 4. dit, *L'exercice corporel est profitable à peu de chose, mais la pieté est profitable à toutes choses, ayant les promesses de la vie presente, & de celle qui est à venir.* L'extremité de l'abus est en ce que ces povres gens pensent en se fouëttant s'atisfaire, non seulement pour leurs propres pechez, mais aussi pour les pechez d'autrui: & en ce que leur profession est de faire des œuvres de supererogation, par

lesquelles ils se promettent de parvenir à vn degré de gloire celeste par dessus les moindres saints, qui n'ont eu autre perfection que d'auoir accompli la Loi de Dieu. Et par conséquent, par dessus Abraham, Isaac, Iacob, Samuel, David, qui ont esté mariez, & ont eu des biens propres; & se contrētans de faire ce que Dieu commande, n'ont point fait d'œuvres de supererogation. Ces gens par vne humilité ambitieuse se baissent pour se hausser. Tournans le dos à la gloire, ils la rencontrent par vn autre chemin.

Voila, mes freres ceux qui prononcent contre nous sentences de condamnatiō, disans que nous sommes damnés, combien qu'ils soyent les plus perdus & les plus miserables d'entre les hōmes. La vengeance que nous en prenons est que nous prions Dieu qu'il leur face misericorde, & les retire de ce gouffre d'ignorance profonde où ils sont plongés. Ils nous donnent aux diables, nous au contraire les donnerions volontiers à Dieu : mais i'ay peur que Dieu n'en voudroit pas.

Pensons à ces choses, & tremblons sous la main de Dieu, & que la haine que nous portent les hōmes serue à nous rallier ensemble, & nous encourager mutuellemēt à la pieté & à la persuerance en la profession de l'Euangile. Nous ne vous conseillons pas de repousser iniure par iniure, & à rendre le mal pour le mal : Ains Dieu veut que nous aimions ceux qui nous haïssēt, & priions pour ceux qui nous persecutent. Peut-estre que Dieu, qui des pierres peut faire des enfans à Abraham : & qui de S. Paul qui estoit vn loup rauissāt en a fait vn agneau, & d'vn agneau vn ex-

Un excellent pasteur, convertira quelques uns des plus animés contre nous, & aura pitié de tant de pauvre peuple, qui entraîné par la coustume court à sa perdition.

Pour donc clore ce propos par l'exhortation de l'Apostre, nous vous exhortons par les compassions de nostre Dieu à offrir & consacrer à Dieu vos cœurs, & par les cœurs vos corps & actions exterieures: vous separans, de la corruption de ce monde, possédans vostre vaisseau en sanctification, glorifiant Dieu par œuvre & par paroles. Le Seigneur Dieu, qui est le Père de toute compassion, paracheuera en vous ceste bonne œuvre. Le Seigneur Iesus, qui est mort pour les ennemis, ne refusera point la vie à ceux qui l'aiment. Il vous delivra de la contradiction de ce siècle peruers. Il garentira vos ames de la contagion des vices & de l'idolâtrie, & finalement vous fera la grace de mourir de la mort de ses enfans, & recueillira vos ames en son royaume celeste, Ainsi soit-il.

C